

LUCA

Chapitre I

Stéphanie?...

Que faisait-elle là? Elles ne s'étaient jamais rencontrées et pourtant la voici en body outrageusement sexy et bas noirs, attachée sur le lit, bras ligotés en arrière, genoux fléchis attachés l'un à l'autre par une corde passée sous le lit. Les pieds sont encordés de la même manière. Elle est bâillonnée par une ceinture de cuir noir maintenant une boule rouge dans sa bouche. Des bougies offraient une lumière douce mais Stéphanie se trouvait dominée, offerte et surtout apeurée. Ses yeux montraient toute sa crainte, sa haine, son angoisse... Elle étouffa un cri au moment où la matraque s'éleva avant de s'abattre sur l'arrière du crâne de Luca...

Chapitre II

Luca n'avait rien d'un dragueur, ni d'un coureur, ni d'un ces rois de la nuit mi-hypster mi-métrosexuel. Il faisait juste attention à lui. Il avait une belle gueule,

un corps plutôt athlétique, la pratique du Ju-Jitsu, la course à pied deux à trois fois par semaine et un petit bidon travaillé un grand renfort de bières et bons petits plats. D'ailleurs, c'est ce qu'il venait chercher ici. Patricia, la patronne, cuisinait des choses toutes simples mais ses omelettes soufflées, ces petites salades de pommes au Bleu, ses panacottas au gingembre avaient fini par le faire craquer. Tout ça arrosé de bonnes bières du Nord pleines de caractère.

D'habitude on ne mange pas dans ces endroits mais c'était la cuisine pour les habitués. Les tenanciers avaient leur petit appartement qui donnait sur leur établissement. Avant l'ouverture des lieux, Patricia concoctait un menu histoire de donner des forces à quelques-uns de ces V.I.P. : Very Important Petitchèris... Ceux qui venaient plus tôt et se tenaient sur cette mezzanine pour voir les clients arrivés. Un vrai petit privilège... Accueillis par le patron, Serge, et éblouis par les quelques rares lumières qui descendaient du plafond, on y voyait des curieux, des affamés venant chercher leur dose, des couples, des couples et encore des couples... Le samedi soir leurs était réservé mais Luca, le chouchou de la patronne et de quelques habituées, avait droit d'être là.

Encore une fois, il avait bien mangé... Encore une fois, il sourit à Patricia... Encore une fois, il l'a remercia d'une de ces bises que l'on ne fait pas sur la joue d'une amie, ni sur le front de sa tendre mère mais il avait rapidement posé ses lèvres sur les siennes. Encore une fois, elle prit sa tête dans ses mains:

" Je t'en prie mon grand... Il ne faudrait pas que ces baisers se prolongent et que Serge ne les voie..."

-... car je risque gros sur le tatami... Je sais!

Serge était non seulement le patron de l'établissement mais aussi un sacré judoka. Ce fut sur un tatami que Luca et lui se rencontrèrent. L'un cherchant un webmaster pour son site, l'autre cherchant des rencontres féminines sans lendemain à faire.

- Amuse-toi bien, mon grand!

"Mon grand"! Difficile d'y résister à ce "mon grand". Il n'avait jamais entendu une

autre femme plus âgée le lui dire. Sa mère était morte à sa naissance et son père, rongé par le chagrin et l'alcool, était parti le jour de ses vingt ans d'un cancer du foie.

-Sè'v' et Gilles vont venir ce soir. Te fais pas prier, il aimerait bien te voir en action avec elle...

Il la regarda, la tête légèrement penchée sur le côté, l'air de dire : « t'es sérieuse là ? »

Elle se releva de la table qu'elle débarrassait et lui lança un peu exaspérée :

- Oui... je sais... pas ici et pas avec une ex...

-On s'est compris, Patricia !

-Bon... mais profite en quand même... moi, je finis ici et je file derrière le bar.

Luca descendit l'escalier. La Play List tournait déjà. Serge le Goliath accueillait les clients qui payaient leur entrée au Filleul. Le Filleul... Personne ne savait comment il s'appelait car il était là pour purger sa peine. Au primaire, il dealait des coups aux tête à claque de l'école, au collège il dealait des pièces pour les scooters, au lycée il dealait de l'herbe, pour finalement dealer de la cocaïne en fac. C'est là qu'il s'est fait prendre et que la juge lui a dealé 6 mois fermes. Ses parents, exaspérés par tous ses trafics et un peu vicieux, l'ont envoyé gagné sa vie chez son parrain mais en lui interdisant de ne serait-ce qu'oser draguer une des clientes... Le Filleul se retrouvait là, dans la position du pianiste dans Eyes Wide Shut, sans nom et sans aucune petite pépé à se mettre sous la dent.

Descendu du carré VIP, Luca plongea dans un sofa. Il était chez lui. Enfin... Presque chez lui. Il était rare que dans son appart se trouve assis à côté de lui un couple au regard lubrique matant une jeune femme se dandiner devant eux. La jeune femme en question portait de hauts talons, une jupe courte verte qui mettait en valeur de jolies fesses, une chemise blanche ouverte laissant apercevoir un joli nœud sur la bretelle de ses dessous et elle était magnifiquement rousse.

« Et merde ! Sév'... paniqua-t-il

Il glissa doucement pour s'éloigner mais sentit un obstacle à sa fuite. Tournant la tête, il vit cette armoire à glace de Gilles au bout du sofa lui barrer la route.

« Tu restes pas avec nous Lucas ?

-Bébééééé... Et voici Séverine, laissant le couple en plan et dubitatif devant la scène, sautant dans les bras de son ex.

«Bonsoir Sév'. Toujours aussi... attirante !

Ses yeux s'étaient égarés dans la chemise, sur cette poitrine mis en valeur par ce soutien gorges qu'elle aimait mettre pour les soirées coquines et qu'il lui avait souvent dégrafés.

Attirante... Lucas la trouvait toujours aussi attirante. Elle l'avait quitté pour Gilles. Plus baraqué, plus viril, plus grand et tellement plus intelligent... C'est ce qu'elle lui avait dit. Durant leur relation, Lucas n'avait pas beaucoup parlé. Encore fallut-il qu'il eut le temps d'en placer une. Séverine était belle mais très superficielle et parlait beaucoup de son boulot de secrétaire, de ses collègues masculins qui lui tournaient autour, de son ex, de sa mère, de ses copines de la zumba, des mannequins trop bien foutus, des dernières chanteuses pupettes à la mode, de sa prochaine coupe de cheveux, du petit chien qu'elle voudrait avoir mais dont elle ne savait plus de la marque... Donc, non ! Luca n'en avait pas placé une durant 6 mois et en même temps n'avait pas envie de se lancer dans de grands débats sur sa prochaine manucure : avec ou sans paillettes... Gilles, lui, ces grands débats là le passionnait. La première fois qu'il était venu à « L'Echangiste », il avait discuté avec Serge de la boîte ou plutôt de l'agencement des pièces. Gilles travaillait dans le bâtiment et cela l'intéressait. Serge lui avait dit comment il avait transformé ces trois grandes salles en un bar et dance-floor dans l'une, un dressing, un fumoir, des douches et les toilettes dans l'autre. Quant à la dernière, il avait fait plusieurs ambiances : une salle pour ceux qui aiment le cuir et la domination. Des barres en bois, des chaînes et des menottes étaient fixés au mur. À l'entrée de cette pièce, trônait un porte fouet et cravache en forme de seau à champagne comme vous avez chez vous un porte parapluie. Plus loin, un tableau noir, un grand bureau et quelques autres plus petits permettaient de « corriger » les écoliers ou écolières

qui ne retenait pas bien les leçons. Bien sûr, il y avait des recoins plus sombres, plus ou moins à l'abri des regards avec de beaux lits pour partager des moments plus simples de coquinerie et autres crapuleries. Pour couronner le tout, au beau milieu de tous ces endroits, vous pouviez trouver un ascenseur. Celui-ci ne menait nulle part mais ce fantasme-là pouvait s'y réaliser sans que vous tombiez sur votre bosse alors que vous êtes en plein redressement des connaissances de la jeune stagiaire... Quand un ou deux couples y pénétraient, des râles, des cris orgasmiques mais parfois aussi des « Prends-moi fort ! » ou des « Oh oui ! Suce-moi ! » se laissaient entendre. Les gens rentrant dans ce petit espace se sentant vite seuls comme dans un vrai et se laissaient aller. A la grande satisfaction des clients à l'extérieur que les cris et les parois qui bougeaient furieusement faisaient bien rire.

Après cette grande discussion, Gilles était allé de groupe en groupe pour rapporter ce que lui avait dit Serge et de rajouter que la transformation des pièces était « impeccable ». Ce soir-là, il avait saoulé tout le monde, sauf Sév' qui avait trouvé cette histoire tellement bien racontée par ce type qui s'y connaissait puisque, lui, il avait un travail de mec, pas webdesigner comme Luca. Et puis son boulot le rendait tellement musclé et terriblement bien taillé pour des chevauchés fougueses et virils. Elle avait craqué pour Gilles et quitté Luca dans la même soirée. Ce fut une bonne soirée pour lui, Monsieur BTP venait de lui enlever un poids, sacrément bien roulé, mais un poids malgré tout.

Mais maintenant, il se trouvait coincé par Gilles d'un côté et Severine installée à califourchon sur ses cuisses.

« Je veux un câlin avec toi pour commencer ma soirée... »

Elle le regardait avec une moue capricieuse et des grands yeux ouverts implorant du sexe. Elle commençait à faire des mouvements de va et vient contre sa ceinture et avait enlacé Luca au cou.

Résister ne servirait qu'à retarder l'échéance. Elle le voulait, elle l'aurait et ce soir il sera le premier à jouer avec elle. Le plus gênant n'était pas de faire l'amour à une ex, un moment d'égarement est si vite arrivé, le plus gênant est l'attitude de

Monsieur BTP. Quand certains regardent, caressent, embrassent leurs nanas pendant qu'elles font des galipettes avec un autre, lui, il reste habillé, croise les bras et se tient debout près du lit dans une tension corporelle de beau. Quand les mateurs matent, ils croisent leur regard et leur faisait comprendre par sa moue : « Et oui mon gars ! C'est la mienne ! » C'est vrai qu'elle est superbe sa Sév', les têtes se retournent quand elle passe. Et là, elle traîne Luca dans l'ascenseur. Ils ne l'avaient pas encore fait ici. Et avant que Gilles ne puisse entrer, elle referma et verrouilla les portes. Gilles venait de bugger devant ces portes closes. Alors il se tourna, se mit dans sa position habituelle, bras croisés, jambes écartées, tel un vigil avec deux neurones dans chaque bras et dès que quelqu'un passait il lui disait : il y a ma meuf la dedans, je l'attends...

Sév' plaqua Luca dans un coin de cet espace clos. Les yeux fermés, elle l'embrassa. Sa langue cherchait la sienne, ses mains le caressaient avec force et envie, son corps le maintenait contre la paroi, Luca se laissait à être son premier plaisir de la soirée. Tout en mordant ses lèvres pour le garder sous sa coupe, elle ouvrit son chemisier et son soutien gorges par le petit nœud au centre des seins. Tout cela glissa sur sa jupe. Sa peau ainsi offerte, Luca approcha ses mains pour la serrer contre lui. Elle les rejeta : c'est elle qui mène la danse... Elle lui caressa l'entrejambe et quand elle sentit le moment propice lui ouvrit le pantalon pour mieux passer sa main contre son sexe. Tous ses gestes n'étaient que force et envie. Elle fit glisser lentement ses affaires en descendant sa poitrine contre lui. Elle aimait cette chaleur et sa raideur contre sa poitrine. Elle avait entouré ses fesses des bras, ses ongles s'enfonçant dans la chair de ses fesses. Il se redressa sous la douleur, leva sa chemise. Elle embrassa son ventre, pencha sa tête pour mordiller sous le nombril. Elle avait des mouvements de bassin qui faisaient monter en elle le désir mais aussi qui branlaient son pénis contre ses seins. Luca respirait par le nez. Il ne respirait mais cherchait de l'air... Sév' le mettait toujours dans un émoi sensuel trop fort pour lui. Elle, elle aimait son sexe. Il n'était de loin pas Rocco mais il était large, joliment veiné, circoncis, son gland avait de larges bord, plus que la moyenne, elle adorait ça ; de la matière pour sa gourmandise. Elle colla sa tête contre son ventre, pris son sexe en main et le lècha. Du bout de la langue, elle suivait les contours du gland doucement pour l'embrasser, puis

l'avalier. Sa langue continuait de chercher sa forme pendant que ses lèvres ne prenaient qu'un ou deux centimètres. Elle n'aimait pas jouer les gorges profondes, elle préférait prendre la tête et branler tout le reste. Elle aima ça. L'air paraissait manquer à Luca. Il n'en pouvait plus. Son dos, sa nuque, ses bras se bandaient contre la cabine. Une main branlait, l'autre travaillait sa bourse et son majeur lui effleurait l'anus. Les secousses annonciatrices le prenaient. Elle savait quoi faire : elle lui griffa le sexe et les fesses pendant l'éjaculation qu'elle garda. Il eut un blanc, un râle étouffé et ses jambes ne le soutenaient plus. Vidé, au sens propre comme au figuré. Elle posa sa langue sur son sexe qui désenflait. Cela lui donna des secousses et l'acheva définitivement. Elle se releva, hésita un instant puis se blottit contre lui une longue minute. Il la serra contre lui en prenant sa nuque au creux de la main. Dans un silence gênant, inhabituelle pour Sév', ils se rhabillèrent. Elle lui tourna le dos, posa ses doigts sur l'ouverture et attendit. Une petite partie d'elle-même regrettait de l'avoir quitté. Songeuse, elle ouvrit pour tout à coup redevenir la pétillante et superficielle Séverine en se lançant dans les bras de Gilles. Elle l'embrassa avec fougue :

« C'était bon... mais pas autant qu'avec toi !!! Je t'y emmènerai après.

Elle mentait. Luca le savait. Il sortit et prit la direction du fumoir.

Chapitre III

La lune était belle, le soir encore doux pour ce début de nuit d'octobre et la forêt leur appartenait. Il assurait la montée de sa jolie blonde rencontrée il y a deux mois de ça et la vue de son petit derrière en action ne lui déplaisait pas. A quarante ans passés, il se disait qu'il avait de la chance de s'être trouvé une jolie demoiselle de 25 ans, sportive, petite comme il les aime et jolie. Voilà deux mois qu'ils passaient des week-ends sportifs, enrichissants et crapuleux. Il ne se voyait pas finir ses jours seul avec le train-train du quotidien. Entre son boulot de cadre dans une boîte de marketing, les quelques sorties-ciné avec ses proches collaborateurs et son club d'escalade, c'est vrai que depuis quelques semaines sa

vie s'était illuminée.

A lui de monter maintenant, elle avait atteint de le sommet de la paroi. Elle l'attendait vingt-cinq mètres plus haut. Il ne mit pas longtemps à la rejoindre. Souriante comme toujours quand elle le voyait, elle l'accueillit en l'agrippant par le baudrier :

« Pas mal pour un vieux...

-Eh... il a de beaux restes ton vieux...

-Je sais !

Elle pencha la tête pour l'embrasser. Puis elle le regarda avec son regard de feu qu'elle faisait quand elle voulait du plus chaud entre eux. Elle mordit sa lèvre inférieur, lui caressa l'entrejambe et doucement s'accroupi. Le cadre était magnifique dans ce coin de l'Isère, la montée agréable et maintenant elle allait lui réaliser son fantasme : une gâterie après une grimette ! Elle enleva la corde du mousqueton, frotta son front contre son pantalon qui enflait, passa les mains sur ses fesses. Relevant la tête, elle plongea ses yeux dans les siens :

« N'oublie jamais que je t'aime... »

Elle agrippa les poches arrières de son pantalon et l'envoya vingt-cinq mètres plus bas. Il n'eut pas le temps de comprendre, le premier choc contre la paroi abrupte fut violent. La hauteur, le heurt sourd du corps et l'angle de sa nuque ne laissaient aucun doute sur son état. Maintenant elle devait faire vite, le temps jouait contre elle...

Chapitre IV

Lundi. Il n'aimait pas trop les lundis. Retrouver l'open-space, ses collègues et son patron. Dans cette boîte qui gérait des sites web, ils avaient tous entre 25 et 30

ans, avaient des passions communes pour le ciné, les jeux en réseau, les sports extrêmes et la stagiaire. Tout le monde se racontait son petit week-end et quand quelqu'un s'intéressait au sien, il faisait mine de ne rien entendre. Luca ne voulait pas partager avec les autres ses escapades à « l'Echangiste ».

« Il ne veut toujours rien dire ?

- Que veux-tu qu'il nous dise ? C'est le seul célibataire de la bande, il a du faire chauffer la console pour passer le temps, la carte bancaire pour les pizzas et sa main droite pour l'hygiène...

Rires gras... il leva les sourcils pour montrer qu'il trouvait la remarque subtile...

- C'est pas le seul célibataire, la stagiaire aussi !!!
- Et c'est vrai qu'elle n'est pas très bavarde, elle non plus ! Vous avez peut-être passé le weekend ensemble ?
- Non, mais si il y en a bien avec qui j'aurais envie de passer le weekend, c'est bien lui et pas avec vous , bande de crétins., lança-t-elle. C'est le seul qui s'intéresse plus à mon travail qu'à mon tour de poitrine.
- 95 C !!! répondit le chœur des webdesigners
- Bon... Vous n'avez pas fini de raconter vos conneries !!!

Le boss venait de parler et cela mettait fin à la récré dans l'open-space, ce lundi pouvait officiellement commencer.

Son portable venait de vibrer.

Salut Bébé !

Malgré leur séparation, elle continuait de l'appeler « Bébé ».

salut sév' ! ça va ?

Mouais...Tu fais quoi vendredi ?

Tu viens manger ?

No... Venez plutôt vous.

Patricia m'a donné quelques recettes.

Je vais les essayer sur vous 😊 !

OK ! Cool...

on sera 4 à table !

Hein ?!

...

Pourquoi 4 ?

...

Grrr... Sév' ?

A vendredi, Bébé...

Il n'aimait pas ça du tout, ça sentait le traquenard à plein nez. Mais pourquoi continuait-il à la voir ? Pourquoi continuait-elle à l'appeler Bébé ? Il avait quelques journées pour réfléchir et éviter ce dîner. Mais quel que soit le stratagème trouvé,

Séverine ferait la morte et ne répondrait à aucun de ses messages. A se demander pourquoi il n'aimait pas les lundis...

Chapitre V

La semaine s'égrena tranquillement. Ce rendez-vous, ou plutôt ce traquenard, ne lui plaisait pas mais il avait fait avec. Marc était même passé lui rendre visite.

C'était un ami de son père. Flic, il avait permis à Luca d'éviter l'une ou l'autre amende. Il avait aussi une autre casquette : il était franc-maçon. C'était pour notre héros comme un privilège de côtoyer le secret, le mystère de ces hommes.

Jusqu'au soir où il invita pour une Tenue Blanche Ouverte. Les Frangins appellent leur cérémonie solennelle une tenue où les initiés seuls peuvent prendre part. Une T.B.O. était est une tenue où des profanes sont invités autour d'un thème.

Ce soir-là, Luca avait pénétré le saint des saints : une loge maçonnique... Une longue pièce, bordées de chaque côté par deux rangées de chaises se faisant face, menant à un podium sur lequel un grand bureau trônait devant lequel se trouvait une pierre brute. Le plafond représentait la voûte céleste et le bleu dominait ce qui donnait une impression apaisante.

L'intervenant du soir leur avait expliqué que la franc-maçonnerie d'écoulait des architectes du Moyen-Age et que les symboles comme la pierre venaient de ces artisans. Chaque homme étant une pierre brute se devant de tailler sa pierre pour l'insérer dans l'œuvre du Grand Architecte de l'Univers. « Tout un programme » avait pensé Luca mais ce qu'il lui avait plus, c'était les agapes. Un repas que partageaient les frères trois points après la tenue. Il y avait rencontrés des gens simples voire attachants aimant bien boire, manger et continuer l'échange commencer sur en tenue sur un ton beaucoup plus familier. Des gens normaux en somme...

Mercredi Marc était passé pour prendre de ses nouvelles avant d'aller travailler. Ils avaient bu un café, discuter boulot et lui avait laisser une enveloppe blanche.

« Comme j'ai eu l'impression que cela t'avait plu, je t'invite à notre prochaine

tenue blanche. On y parlera pas exclusivement des loges féminines et leur création. C'est une Sœur qui présentera sa planche.

-Sa planche ?

-Oui, son travail, son exposé.

-OK... Pourquoi pas ? Il y aura plus de nanas que la dernière fois...

- on peut voir ça comme ça...

Mais de nana, c'est Séverine qui allait lui en présenter une...

CHAPITRE VI

Je vais taper ce chapitre cette semaine, ainsi que le septième.

N'hésitez pas à laisser un commentaire...

